

The drupa logo consists of the word "drupa" in a bold, lowercase, sans-serif font. To its right is a square icon composed of a grid of small white squares on a red background, with some squares missing, creating a pattern.

Tendances globales

A smaller version of the drupa logo, featuring the word "drupa" in lowercase and the grid icon.

Résumé analytique

Les résultats de cette première enquête de tendances globales montrent un secteur en lente récupération après la récession planétaire, mais toujours occupé à s'adapter à une demande en mutation. Les temps sont clairement à la diminution des volumes, à la dépression des prix et à la migration vers l'impression numérique et les e-communications. Et plus fondamentalement, cette industrie orientée produit se transforme en un secteur axé sur les services.

Pour les imprimeries, un fractionnement est perceptible entre les 20 % supérieurs du marché qui génèrent de la croissance, les 60 % médians pour lesquels les conditions restent difficiles, et les 20 % inférieurs qui ont vu leur situation se dégrader au cours des douze derniers mois. L'enquête montre toutefois que les imprimeurs les plus prospères sont prêts à investir, car ils perçoivent les signes d'une reprise économique et comprennent mieux comment s'adapter aux marchés changeants.

Tendances globales drupa janvier 2014

Les rapports de **tendances globales drupa** ont pour ambition d'assurer un suivi des principales évolutions économiques et de marché dans l'industrie mondiale de l'imprimerie, sur la période qui mène à la drupa 2016. Le premier rapport balise le terrain, et il permettra aux sondages annuels futurs de rendre compte des changements observés par région et par secteur d'activité.

Chiffres d'affaires en hausse, bénéfiques en baisse et douloureuse augmentation des coûts

Au cours des douze derniers mois, 45 % des répondants au sondage ont constaté une augmentation de leur chiffre d'affaires, mais 21 % l'ont vu décliner.

Obtenir des majorations de prix pour leurs produits reste un défi majeur pour l'ensemble des imprimeurs, fournisseurs et acheteurs. Seuls 19 % des répondants sont parvenus à augmenter leurs tarifs, alors que 35 % les ont vus baisser. Dans les régions développées, les entreprises absorbent largement les hausses des prix des matières premières et de leurs frais généraux. Cette combinaison de facteurs négatifs sur fond d'économie en stagnation a dégradé les perspectives de croissance et nuï au résultat net de la majorité des entreprises. En conséquence de quoi, alors que 45 % d'entre elles annoncent un chiffre d'affaires en hausse, 42 % ont vu leurs marges se contracter et 19 % seulement ont réussi à accroître leurs profits.

Impacts financiers mitigés

L'enquête de tendances globales a mesuré l'impact d'une série de mesures financières sur la communauté mondiale de l'imprimerie. Pour 60 % des entreprises actives dans la chaîne d'approvisionnement de l'imprimé, la disponibilité du crédit est restée inchangée au cours des 12 derniers mois, mais 17 % sentent que l'accès au crédit s'est resserré.

Le niveau des prêts bancaires est resté le même pour 61 % du secteur de l'imprimerie. Les plus durement frappés par la pénurie de crédit sont les fournisseurs, dont la situation reflète la conjoncture difficile et les défis économiques rencontrés par les imprimeurs. Ainsi, 27 % des fournisseurs ont vu le coût de l'emprunt augmenter, contre une moyenne sectorielle de 20 %.

Le cash flow constitue une préoccupation majeure pour la plupart des entreprises, qui considèrent dès lors comme une tâche cruciale

de contenir leurs jours débiteurs à un minimum absolu. Pour 58 % du marché, les jours débiteurs sont restés inchangés, et 11 % pensaient que les paiements s'étaient améliorés, contre 26 % pour lesquels la récupération des créances avait empiré. Encore une fois, les fournisseurs ont été le plus rudement touchés, 32 % d'entre eux déclarant un ratio de jours débiteurs en hausse.

L'imprimé fait de la résistance

Vu les conditions économiques exigeantes et la dynamique de marché en rapide évolution auxquelles le secteur mondial de l'imprimé a été confronté en 2013, le tableau global des questions opérationnelles est étonnamment optimiste. La plupart des entreprises ont vu une croissance de leurs volumes d'imprimés conventionnels au cours de l'année dernière (par ex., 29 % ont fait état d'une augmentation de leur volume en offset feuille, contre un recul pour seulement 16 %), ainsi qu'un renforcement de la demande de productions numériques (par ex., le volume de numérique feuille était signalé en hausse pour 33 %, et en déclin pour 3 % seulement).

Les imprimeurs de toutes les régions du monde assistent à des changements radicaux dans le mix d'imprimés numériques et conventionnels, sous l'effet combiné des conditions économiques ambiantes et de l'évolution des schémas de la demande. 45 % ont fait état d'une réduction des chiffres de tirage et d'un raccourcissement des délais de livraison, alors que juste 16 % ont constaté que les tirages augmentaient et seulement 10 % que les délais s'allongeaient. En même temps, le nombre de travaux d'impression s'accroît (en hausse selon 52 % et en baisse pour juste 17 %). Les résultats varient toutefois sensiblement d'une région à l'autre.

Assez étonnamment, très peu de répondants ont rapporté un déclin majeur des volumes d'imprimés quelle que soit la région. Ce qui semble se passer est que, plus les volumes d'imprimés diminuent, plus les prix baissent, entraînant un mouvement de consolidation parmi les imprimeries. Les imprimeurs survivants doivent travailler encore plus dur

pour imprimer de plus en plus, afin de tenter de maintenir l'équilibre entre leurs rentrées et leurs charges.

Changement du mix technologique de l'imprimé

Le sondage montre l'importance croissante de l'impression numérique ; 65 % de tous les imprimeurs ayant répondu disposent d'une capacité de production numérique et 5 % sont exclusivement équipés d'imprimantes ou de presses numériques. 85 % de l'ensemble des imprimeurs commerciaux dans le monde proposent des impressions numériques et 31 % de ceux-ci déclarent réaliser 25 % et plus de leur chiffre d'affaires en numérique. Par comparaison, 38 % des imprimeurs d'édition et 57 % des imprimeurs d'emballages ne possèdent pas de capacité d'impression numérique. Il faut y voir le reflet de modèles économiques plus conventionnels, qui exigent des formats d'impression plus traditionnels et des tirages plus longs. L'impression numérique doit encore avoir un impact significatif sur les emballages primaires, à l'exception de la production d'étiquettes, où son usage est plus répandu.

En dépit de l'impact décisif de l'impression numérique sur le marché commercial, il peut être rassurant, pour la plupart des imprimeurs, de savoir qu'une grande partie de cette croissance ne se fait pas au détriment de la production d'imprimés conventionnels. 57 % des imprimeurs commerciaux dans le monde rapportent en effet que la production numérique n'a rien pris, ou sinon moins de 10 %, de leur chiffre d'affaires conventionnel.

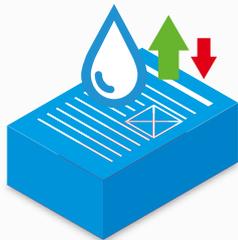
Globalement, trois services à valeur ajoutée ont été adoptés à grande échelle par les imprimeurs commerciaux : l'impression de données variables, la création graphique et le stockage, routage & fulfilment. L'impression grand format est également devenue monnaie courante et près d'un tiers ont installé des services de webimpression (W2P). Les variations régionales sont toutefois frappantes, ainsi que tend à le confirmer la large adoption d'une grande

diversité de services par les imprimeurs commerciaux nord-américains, alors que celle-ci est plus ponctuelle dans la majorité des autres régions.

Tendances Opérationnelles Janvier 2014

En dépit d'une conjoncture économique défavorable et des changements de marché majeurs induits par les modes de communication numériques, les imprimeurs ont fait état d'une performance opérationnelle remarquablement forte pour l'an dernier, et ce bien que les prix et les marges restent gravement sous pression.

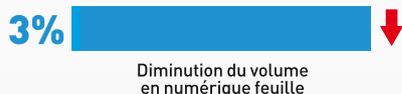
Volumes d'impression



Conventionnel



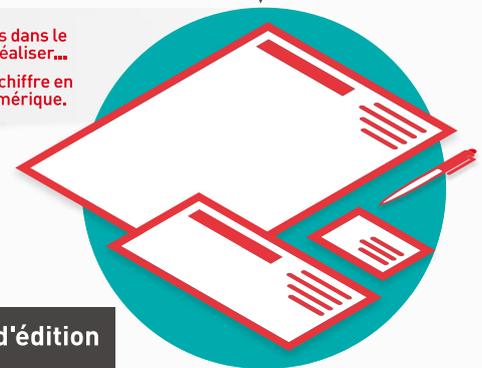
Numérique



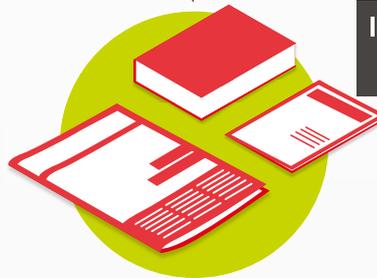
Impression numérique

Imprimeurs commerciaux
85% font du numérique

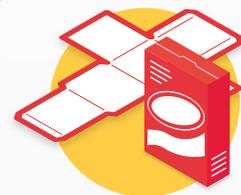
31% des imprimeurs dans le monde disent réaliser...
25% et plus de leur chiffre en impression numérique.



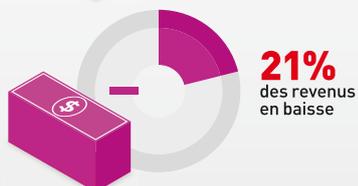
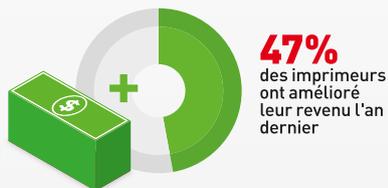
Imprimeurs d'édition
62% font du numérique



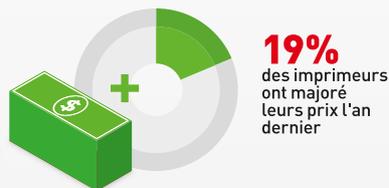
Imprimeurs d'emballages
43% font du numérique



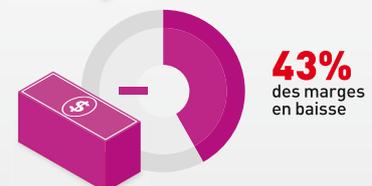
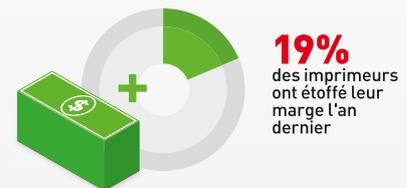
Revenu



Prix



Marges



La croissance de l'activité, défi majeur

Réaliser de la croissance pour son activité dans un marché en déclin et en rapide mutation représente un sérieux défi, tout particulièrement sur fond de concurrence accrue et de contraintes économiques fortes. Si l'on ajoute à cela le manque traditionnel d'atomes crochus de l'imprimeur pour la vente et le marketing, l'on voit se lever des obstacles majeurs à la mise en place d'une plate-forme de croissance.

Interrogés sur les deux principales entraves au développement de leur activité en 2013, les imprimeurs globalement ont très clairement épinglé l'âpreté de la concurrence (57 %) et des ventes insuffisantes (39 %) comme les problèmes majeurs. Bien que nous ayons assisté à une diminution significative du nombre d'imprimeries sur les cinq dernières années, il subsiste une forte pression à la baisse sur les prix, doublée soit d'une surcapacité, soit d'une capacité inadéquate dans le secteur pour répondre à la demande actuelle.

Assez étonnamment peut-être, l'emploi dans les imprimeries continue d'augmenter ; 34 % font état d'une hausse des embauches, contre 24 % d'un recul, alors que 21 % des imprimeurs pointent l'incapacité à recruter les compétences dont ils ont besoin comme un obstacle majeur à la croissance de leur activité. Alors que le personnel de la plupart des imprimeries présente un profil vieillissant, et que le secteur est largement perçu comme une industrie en déclin, le recrutement de natifs numériques capables d'insuffler une énergie nouvelle en général, et dans les compétences informatiques en particulier, continuera probablement de représenter un défi significatif.

Problème numéro un : trouver de nouveaux clients

60 % de tous les répondants, pratiquement toutes régions confondues, pensaient que trouver de nouveaux clients était leur premier défi. Le deuxième plus grand obstacle à l'augmentation des ventes pour 38 % était de dénicher de bons commerciaux. Sur des marchés

développés, comme l'Amérique du Nord et l'Australasie, où la transition vers l'impression numérique et les services médias est de loin plus avancée, trouver une nouvelle race de commerciaux capables de vendre efficacement ces services représente un challenge majeur.

Investissements motivés par la recherche d'efficacité et l'ajout de nouveaux services

En réponse à la question de savoir quelles sont les principales motivations des dépenses d'investissement dans les secteurs de l'impression commerciale, de l'emballage et de l'édition, la recherche de gains d'efficacité vient en tête de chaque catégorie, particulièrement dans les régions développées. Généralement parlant, les imprimeries semblent faire le choix entre consolidation et augmentation de la capacité offset en fonction de leurs conditions de marché régionales ; on assiste en même temps à une expansion largement répandue de la capacité d'impression numérique, soutenue par la mise en place de flux davantage automatisés. Quelques différences marquantes sont toutefois à noter entre les trois principaux secteurs du marché de l'impression.

La deuxième raison la plus importante d'investir, pour les imprimeurs commerciaux et d'édition, est la volonté d'offrir une gamme de nouveaux services aux clients. Celle-ci est citée comme une priorité beaucoup plus élevée dans les régions développées. Dans le secteur de l'emballage, qui connaît encore une croissance constante au niveau mondial, on trouve plus opportun d'investir dans une capacité de production supplémentaire plutôt que dans l'ajout de services.

Dans quoi les imprimeurs investissent-ils ?

L'industrie de l'imprimerie a toujours été davantage préoccupée par les produits et l'équipement que par le focus clientèle et les résultats commerciaux. Il n'est donc pas surprenant que, dans toutes les imprimeries,

quels que soient la région et le secteur du marché, la priorité numéro un en matière d'investissements est la technologie d'impression (52 %), suivie du matériel de façonnage/finition (49 %) et du triplet prépresse/flux de production /MIS (41 %).

On a demandé aux répondants dans quelles technologies d'impression ils prévoyaient d'investir dans les douze prochains mois. Pour les imprimeurs commerciaux, toutes régions confondues, l'impression numérique feuille couleur était le choix numéro un, avec une réponse moyenne de 38 %. Pour les imprimeurs d'édition, l'impression numérique feuille couleur a recueilli globalement 32 % des suffrages. Les imprimeurs d'emballages ont voté différemment, faisant de la flexo leur premier choix à 34 %.

Un deuxième choix d'investissement dans les trois principaux marchés de l'imprimerie était clairement l'offset feuille, avec une moyenne de 29 %, avec toutefois quelques variantes régionales. Le troisième choix le plus plébiscité pour les investissements en impression commerciale et d'édition était le jet d'encre rotatif numérique ; pour l'emballage, il s'agissait de l'hélio.

L'accent mis sur le flux de production et le système d'information de gestion (MIS) constitue une indication de la priorité élevée donnée à la réduction des coûts et à l'amélioration de l'efficacité dans tous les secteurs. Un logiciel de webimpression constitue un domaine d'investissement récurrent dans toutes les régions, ce qui démontre l'importance d'une capacité e-commerce et de la nécessité d'attirer de nouveaux clients en ligne. L'infrastructure TIC attire aussi des volumes d'investissements considérables, dans la mesure où les imprimeries du monde entier sont de plus en plus asservies à l'informatique.

Les signes montrent que l'investissement global dans le monde de l'imprimerie va reprendre en force dans les 12 prochains mois, la conjoncture économique se faisant plus favorable et la confiance revenant doucement. L'Amérique du

Nord ouvre la voie, fourbissant ses armes en vue d'une transformation majeure, avec des niveaux d'investissements élevés dans les technologies d'impression, les TIC et les nouveaux services. Il est clair que d'autres régions, comme l'Australie/Océanie, sont prêtes pour un changement structurel, et les imprimeries cherchent à se différencier et à réinventer leur modèle économique. Dans les économies en développement, une marge d'augmentation de capacité subsiste, mais avec une prise de conscience croissante que les imprimeurs doivent investir pour l'avenir, ajouter de nouveaux services et éviter le piège de la marchandisation.

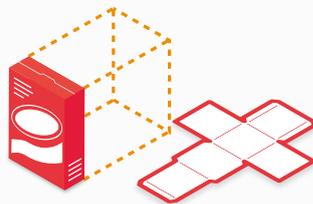
Tendances des Investissements Janvier 2014

Les signes montrent que l'investissement global dans le monde de l'imprimerie va reprendre en force dans les 12 prochains mois. La conjoncture économique se fait plus favorable ; la confiance revient doucement.

3 principaux incitants à l'investissement



**Efficacité
de la production**



**Capacité
supplémentaire**
pour les imprimeurs d'emballages



**Nouveaux services
à valeur ajoutée**
pour les imprimeurs
commerciaux et d'édition

Prévisions d'investissements



55%
Technologies
d'impression



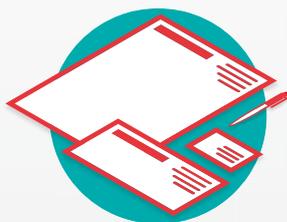
50%
Équipements
de finition



41%
Préresse/
flux/MIS

Investissements en technologies d'impression

Imprimeurs commerciaux



38%

Numérique couleur feuille
(Premier choix)

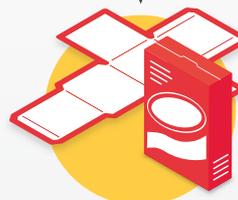
Imprimeurs d'édition



32%

Numérique couleur feuille
(Premier choix)

Imprimeurs d'emballages



34%

Flexo
(Premier choix)

Tous imprimeurs



29%

Offset feuille
(Deuxième choix)

Économie globale

Il est important de ne pas évaluer l'industrie de l'imprimerie et ses prestations actuelles isolément de la conjoncture économique globale, qui influence plus largement les prix des matières premières, les frais fixes et les possibilités d'exportation, et oriente la demande des entreprises et des consommateurs.

Tendances macroéconomiques mondiales

En dépit de l'amélioration des conditions financières globales et de la réduction des risques à court terme, l'économie mondiale continue de se développer au ralenti. Après un repli marqué sur les deux dernières années, l'on s'attend à une lente reprise de l'activité économique au second semestre 2013. La plupart des régions verront probablement un renforcement modéré, mais la croissance reste toujours en-deçà de son potentiel.

Selon les Perspectives de l'économie mondiale du FMI, la prévision de croissance globale est de 2,9 % en moyenne en 2013, inférieure aux 3,2 % enregistrés en 2012, mais attendue en hausse à 3,6 % en 2014. L'accélération de la croissance devrait probablement en grande partie être le fait des économies avancées. Encore que toujours forte, la croissance dans les principaux marchés émergents, devrait être plus faible que prévu, en partie à cause d'un ralentissement naturel de la croissance et de goulets d'étranglement dans les infrastructures, les marchés du travail et les investissements.

Stabilisation des économies développées

De nouvelles initiatives politiques prises en 2013 dans les principales économies développées ont réduit les risques systémiques et contribué à stabiliser la confiance des consommateurs, des entreprises et des investisseurs, mais avec des incidences très limitées sur la croissance. En zone euro, certaines économies restent freinées par des programmes d'austérité, la faiblesse des crédits bancaires et l'incertitude persistante, et seule

une reprise très progressive est attendue au fur et à mesure que ces facteurs s'estomperont.

Aux États-Unis, on s'attend à une hausse de la croissance, de 1 ½ pour cent cette année à 2 ½ pour cent en 2014. Alors que les projections vont dans le sens d'un renforcement graduel de la demande du secteur privé, les réductions automatiques des dépenses et les incertitudes associées aux questions budgétaires vont continuer à avoir un effet sur la confiance des consommateurs. Au Japon, les ambitieuses politiques expansionnistes devraient assurer un certain soutien à l'activité économique à court terme, et le taux de croissance va baisser, de 2 pour cent cette année à 1 ½ pour cent en 2014.

Croissance des économies en transition

Les pays en développement et les économies en transition continuent d'enregistrer des croissances beaucoup plus fortes que les économies développées. En général, on s'attend à ce que la croissance dans les marchés émergents et les économies en développement reste forte, à 4 ½-5 pour cent en 2013-14, soutenue par une demande intérieure solide, la reprise des exportations et des conditions fiscales, monétaires et financières favorables. La croissance potentielle dans de nombreux pays en développement sera probablement plus faible qu'avant la crise financière mondiale. Ainsi la Chine, par exemple, semble avoir basculé vers une trajectoire de croissance moins élevée, mais plus soutenable et équilibrée.

Avenir sombre pour les marchés du travail

La situation sur le plan de l'emploi reste un défi majeur dans un grand nombre d'économies, alors que l'économie mondiale poursuit son expansion bien en-dessous de son potentiel. Parmi les pays développés, le chômage atteint les niveaux les plus critiques dans certaines parties de la

zone euro, qui restent confrontées à un déclin de l'activité économique et à des programmes d'austérité. Début 2013, le taux de chômage a grimpé à 26,7 % en Espagne, et 27,2 % en Grèce, avec un taux de chômage des jeunes dépassant les 59 %. Le taux de chômage moyen dans la zone euro a touché un nouveau plus-haut jamais atteint de 12,1 % en mars 2013, et les prévisions tablent sur une moyenne de 12,8 % en 2014.

Le taux de chômage aux États-Unis a baissé, mais il reste historiquement élevé, avec une prévision de 7 % de chômeurs en moyenne en 2014. Dans la plupart des régions en développement, les marchés du travail n'ont pas souffert aussi intensément de la faiblesse de la demande que dans les économies développées. Dans certaines économies émergentes, les taux de chômage sont retombés sous les niveaux vus avant la crise financière, particulièrement en Amérique du Sud et dans l'Est de l'Asie. L'emploi, en revanche, reste un problème clé dans beaucoup de pays d'Afrique, malgré des taux de croissance relativement élevés sur les quelques dernières années.

Ralentissement de l'inflation mondiale

En dépit de l'assouplissement monétaire introduit par les grandes banques centrales, l'inflation reste faible partout dans le monde, reflétant partiellement des écarts de production (output gap) importants et un chômage élevé. Selon les projections, l'inflation mondiale devrait continuer à se modérer à 2,6 % en 2013, venant de 2,9 % en 2012. Ce recul résulte essentiellement d'une inflation légèrement plus faible aux États-Unis et en Europe, face à une demande au ralenti, à un chômage qui reste élevé et au gel des prix de l'énergie et de l'alimentation. Dans les économies en transition, en revanche, on s'attend à une accélération de l'inflation, de 6 % en 2012 à 7,3 % en 2013, sous l'effet de la pression haussière des prix des produits de base, des salaires nominaux et des dépenses publiques. L'inflation moyenne dans les économies en développement va augmenter légèrement, de 5,4 % en 2012 à 5,6 % en 2013. On s'attend pour 2014 à ce que les pressions inflationnistes restent modérées, du fait

du renforcement de l'activité économique, en particulier dans les pays développés.

Risques de flux de capitaux vers les économies émergentes

Les conditions financières mondiales se sont stabilisées dans les derniers mois, en raison de nouvelles initiatives prises dans les économies développées pour réduire les risques extrêmes de dégradation de l'économie mondiale à terme proche. L'accroissement des liquidités mondiales et un appétit pour le risque plus aiguisé parmi les investisseurs ont entraîné une augmentation des prix des actifs dans les pays développés, tout en poussant les flux de capitaux vers les économies émergentes.

L'environnement actuel, caractérisé par des taux d'intérêt bas, une volatilité modérée et un appétit pour le risque accru parmi les investisseurs, fait courir des risques considérables aux économies émergentes. Une poussée supplémentaire des afflux de capitaux pourrait mener à une appréciation des monnaies nationales, une hausse excessive du crédit, et une accumulation d'endettement significatif et de bulles des prix des actifs. L'endettement des entreprises et la dette libellée en devises étrangères sont en effet à la hausse dans certaines parties d'Asie de l'Est et d'Amérique latine - une tendance qui, si elle se poursuit, pourrait accroître leurs risques bilantaires et aggraver leur vulnérabilité.

Sources de données économiques : FMI et Nations-Unies.

Le premier rapport « Tendances globales » drupa fournit une évaluation initiale de l'état de l'industrie mondiale de l'imprimerie. L'enquête se répétera au quatrième trimestre de chaque année afin de rendre compte de l'évolution de ces tendances. Drupa publiera en parallèle une série de rapports « Global Insights » offrant une analyse détaillée de sujets spécifiques pertinents pour le secteur. Un rapport « Insights » consacré à « L'impact d'Internet sur l'imprimé » donnera le coup d'envoi de la série en mai 2014. L'objectif sera de montrer les effets d'Internet sur le monde de l'imprimé au niveau du commerce électronique, du marketing numérique, de la personnalisation de masse et des TIC, et d'illustrer comment les stratégies et modèles économiques futurs doivent s'adapter.

Quelque 2 500 décideurs du monde entier (119 pays) ont pris part à l'enquête du quatrième trimestre 2013 et ont répondu au questionnaire exhaustif. La majorité (58 %) étaient des prestataires de services d'impression, suivis des fournisseurs (21 %) et des donneurs d'ordres (21 %).

